

L'eau du RN monte et les cadors de la droite démolissent les vieilles digues

Alors que le RN continue de percer dans les terres toulousaines où la gauche résiste malgré tout, le maire de Toulouse, ex-LR, refuse d'appeler à faire barrage à l'extrême droite. Au diapason d'une famille politique qui, depuis dimanche soir, donne à voir la diversité de son nuancier lepéno-compatible.

[Emmanuel Riondé](#)

2 juillet 2024 à 09h33

Lorsqu'en novembre 2022, le maire de Toulouse Jean-Luc Moudenc avait annoncé quitter Les Républicains (LR), il avait expliqué ce départ [en regrettant la « droitisation » du parti](#) dont Bruno Retailleau, Aurélien Pradié et Éric Ciotti se disputaient alors la présidence.

Moins de deux ans plus tard, l'édile, à la tête de la 4^e ville française, semble avoir oublié ses élans humanistes de « centriste démocrate-chrétien » tel qu'il se définissait alors. À moins qu'il ne les ait remisés dans le local où depuis dimanche soir, la droite et le centre entassent à la hâte les vieilles pierres qui servaient encore il n'y a pas si longtemps à ériger les « digues républicaines » contre l'extrême droite.

Car aucun de ces cailloux ne demeure dans le communiqué de « réaction » au résultat du premier tour des législatives qu'a publié Jean-Luc Moudenc lundi à la mi-journée. « Certains me pressent de donner une consigne de vote », s'étonne-t-il dans le style allusif dont il est coutumier. « Il faudrait, ainsi, fermer les yeux sur les périls qu'engendrerait un extrémisme, voire même s'acoquiner avec lui, pour combattre l'autre extrémisme. Or, je ne pense pas qu'il y ait de bons extrémistes et de mauvais extrémistes. Ma conviction c'est que l'extrémisme, qu'il soit de gauche ou de droite, est toujours foncièrement dangereux. Et qu'une fois au pouvoir, ce que font les extrémistes se retourne toujours contre le Peuple qui, après avoir été séduit, se retrouve trompé. »



Jean-Luc Moudenc lors d'un conseil municipal de Toulouse, le 29 mars 2024. © Photo Frederic Scheiber / Hans Lucas via AFP

Beaucoup d'« *extrémisme* » (six occurrences) et un « P » majuscule pour le peuple. Peut-être pour mieux préparer ce dernier à la désertion en rase campagne qui suit : « *Mon rôle n'est pas d'être le directeur de conscience de mes concitoyens : ils sont assez grands pour réfléchir et choisir par eux-mêmes, en leur âme et conscience* », assure le maire. Ou comment dire sans jamais l'écrire que, sous couvert de « *confiance* » et de « *respect* » des électrices et électeurs, on n'appellera pas à voter contre l'extrême droite.

En réalité, avec ce communiqué, le maire de Toulouse apporte une couleur de plus au nuancier auquel recourt sa famille politique pour justifier ce qu'il faut bien nommer sa lâcheté politique. Édouard Philippe a très vite indiqué [qu'il traçait un signe égal entre La France insoumise \(LFI\) et le Rassemblement national \(RN\)](#). Dans le même état d'esprit, le ministre de l'économie Bruno Le Maire a fait savoir lundi matin sur France Inter qu'il appelait à [faire barrage au RN « sauf en faveur de LFI »](#). Bons princes, les deux hommes conservent le Parti socialiste, le Parti communiste français et Les Écologistes dans « l'arc républicain », pour tenter de faire avaler la couleuvre.

Une position que ne partage pas leur collègue présidente de la région Pays de la Loire (Horizons et ex-LR), Christelle Morançais. Dans [un communiqué relayé sur le réseau social X](#), elle dit ne voir « *aucune différence entre un candidat LFI et un candidat PS ou écologiste qui a pactisé avec Jean-Luc Mélenchon et ses idées anti-républicaines* ». En conséquence de quoi, explique-t-elle : « *En cas de duel RN/Nouveau Front populaire (NFP), ma position personnelle est nette : vote blanc.* »

Plus prudent, Jean-Luc Moudenc ne nomme aucune force politique, mais ne dit rien de fondamentalement différent. Lui qui, en 2022, fustigeait le « *recroquevillement* » de LR, tente de s'extraire du débat national en se repliant sur sa ville : « *Maire de Toulouse, au service de TOUTES les Toulousaines et de TOUS les Toulousains*, écrit-il, [...] *mon rôle est de les protéger, de les défendre, [...] de les rassembler aussi. C'est cela qu'ils attendent de moi, pas autre chose. C'est donc ce que je fais. Inlassablement. Imperturbablement. Quel que soit le contexte de la politique nationale.* »

L'effondrement de la droite en Haute-Garonne

Tout en prenant garde à ne pas insulter l'avenir, le maire a une autre échéance en tête, celle des municipales en 2026 pour lesquelles il a déjà fait savoir qu'il comptait se représenter. « *Je n'aurai pas la faiblesse morale de m'abandonner à une telle complaisance [appeler à voter contre le RN – ndlr], encore moins pour servir ceux qui combattent féroce l'action municipale conduite par mon équipe !* », note l' élu. Dans son viseur, François Piquemal (LFI-NFP), réélu dès le premier tour dimanche dans la 4^e circonscription et l'un de ses probables rivaux les plus sérieux dans deux ans dans la quête du Capitole.

Le jeune député, [que Moudenc n'apprécie guère](#), a obtenu un résultat qui confirme qu'en Haute-Garonne, la gauche fait mieux que résister, [comme le détaille notre confrère Mediaville Toulouse](#). Le centre, la droite et la Macronie s'y effondrent. Quant au RN, il poursuit sa percée entamée depuis plus de dix ans, en mode rouleau compresseur. Dimanche soir, le parti de la famille Le Pen est arrivé en tête dans trois circonscriptions et en deuxième position dans trois autres.

Dans la 5^e, Sylvie Espagnol, la candidate NFP arrivée troisième, a aussitôt fait savoir qu'elle se retirait de la triangulaire possible pour laisser la voie libre au candidat Horizons, Jean-

François Portarrieu. Inversement, dans la 7^e, où Gaétan Inard (LR soutenu par le RN) arrive en tête avec sept points d'avance sur le sortant Christophe Bex (LFI-NFP), la candidate Renaissance Élisabeth Toutut-Picard s'est désistée, conduisant le député LFI à saluer la « *responsabilité* » de son adversaire.

Un sens des responsabilités politique qui ne semblait pas étouffer en revanche une ancienne très proche de Jean-Luc Moudenc, Dominique Faure, ministre déléguée aux collectivités territoriales et à la ruralité qui portait les couleurs de l'écurie présidentielle dans la 10^e circonscription du département.

À lire aussi

[Législatives : trois pôles en concurrence, mais une seule alternance possible](#)

1 juillet 2024

[Après la confusion, le « tout sauf RN » s'impose peu à peu chez les macronistes](#)

1 juillet 2024

Arrivée troisième dimanche soir derrière un candidat PS-NFP et une candidate RN, [elle avait fait savoir lundi qu'elle n'entendait pas s'effacer](#), refusant de « *laisser face à face les deux extrêmes* ». L'ancienne vice-présidente de la métropole toulousaine et membre des radicaux valoisien (les radicaux de droite) avait défendu cette position durant toute sa campagne, [assumant le « ni-ni » tout en passant bien plus de temps à pourfendre le NFP que le RN](#). Elle a cependant fini par se retirer mardi dans la matinée, [sous la pression de l'Élysée](#).

Dominique Faure laisse donc la place au Nouveau Front populaire pourtant coupable selon elle d'accueillir des Insoumis « *violents* », qui « *bordé lisent sans cesse l'Assemblée* » et avec qui « *l'antisémitisme, c'est toutes les semaines dans l'hémicycle* ».

Un récit qui semble désormais dominant dans les rangs d'une partie de la « droite républicaine » dont l'effondrement idéologique n'a d'égal que l'indicible prose de Jean-Luc Moudenc : « *Dimanche prochain, dans certains cas, le second tour sera très frustrant pour beaucoup d'électeurs, lorsqu'il n'y aura que deux bulletins de vote, celui du Rassemblement national et celui de La France insoumise. Je ne peux que partager leur désarroi.* »

[Emmanuel Riondé](#)